

Crise

On redescend sur terre

La crise financière n'est pas une crise, et elle n'est pas que financière.

C'est le début d'une métamorphose.

Nous allons enfin redescendre sur terre.

C'est un rappel « au retour à la réalité ».

Notre société atteint une multitude de limites, notamment **environnementales et sociétales**.

Et c'est bien parce qu'elle avait perdu le sens des réalités que ces limites, alors délaissées ont été atteintes.

Dans un premier temps, il va s'agir

- de rappeler celles qu'on ne peut absolument plus négliger
- puis identifier en quoi notre rapport à la réalité est associé à l'atteinte des limites physiques
- et enfin de comprendre comment et pourquoi notre société a altéré son rapport au réel.

Évidemment, rien de tout cela n'est hiérarchisable, entre causes et effets, tout est emmêlé.

Et puis,

Dans un deuxième temps, il faudrait

- imaginer des voies pour retrouver le sens des réalités et des limites, afin de nous éloigner de cette « crise » et d'aborder cette « métamorphose » le mieux possible.

On peut même affirmer que « crise » ou pas « crise », il est souhaitable de reprendre la mesure de la réalité et de « redescendre sur Terre ».

- La Décroissance est sereine, conviviale et soutenable

La principale limite environnementale concerne les ressources pétrolières :

D'un côté, notre civilisation s'est totalement construite à partir du pétrole, et il n'y en a bientôt plus assez pour continuer dans cette voie.

Tout dans notre univers est pétrole : de l'alimentation, aux médicaments, des engrais, à nos objets.

Nous mangeons et nous nous soignons pétrole

... ah, j'allais presque oublier les transports. Le pétrole permet que « *Chaque Français ait "150 esclaves énergétiques à son service"* ». C'est une formulation provocante de Jean-Marc Jancovici, énergéticien, pour expliquer que le pétrole nous rend des services considérable.

Mais d'un autre, côté, en passant à « l'ère du pétrole » (il n'y pas si longtemps, finalement), nous sommes aussi passé de **l'Ère de l'hydraulique à l'ère du feu**. Nous sommes passé du renouvelable à l'entropique.

Entropique, ça veut dire qu'il n'y a pas de cycle périodique. Ce qui est pris est pris. C'est terminé.

Le pétrole qui est brûlé l'est définitivement à l'échelle humaine. Il y en a de moins en moins. Même *Fatih-Biret, l'économiste en chef de l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) date le Pic de production du pétrole vers 2020.*

Comment concilier les deux ?

Notre dépendance au pétrole et les limites de ses réserves ? N'oublions pas la hausse du prix du pétrole de l'année dernière. La crise financière est successive de cette hausse qui ne peut pas raisonnablement être déconnectés du pic.

Ne nous leurrions pas : rien ne peut remplacer durablement le pétrole pour les usages qu'on en fait !

C'est ici que s'emmêlent les limites environnementales et sociétales.

- Si tout le monde devait consommer comme un occidental, il faudrait l'équivalent de plus de 4 planètes. C'est donc aux occidentaux de revoir leur consommation, et aux pays du sud de ne pas se laisser entraîner par nos schémas de pensée.

- 20% de la population mondiale consomme 86% des richesses mondiales.

La décroissance est donc **Nécessaire** pour des raisons environnementales

Mais quand bien même !

Elle est aussi **Souhaitable** pour des raisons sociétales

Les limites sociétales viennent du fait que l'économie a été placée au centre de toutes les politiques.

- **Science ou pas, l'économie**, s'appuie sur des modèles qui ne sont que mathématiques.

Les sciences économiques ont la prétention de représenter, de prévoir et gouverner les échanges entre les humains. Voici sur quoi toutes les « formules mathématiques » utilisées sont principalement basées :

- sur deux variables : l'offre et la demande. Un pauvre n'ayant rien à offrir et pas les moyens de demander est exclu du modèle, ... donc n'échange pas.

- elles sont basées sur un principe de ressources illimités et de mains d'œuvre limitée (la valeur travail). Ce qui a tendance à s'inverser.

- et enfin, elles sont basées sur un indice désormais majoritairement contesté, l'indice de croissance : le sacro-saint PIB (produit intérieur brut) !!

- Il en est de même, avec la notion de « **richesse** » qui, dans l'inconscient collectif, est totalement liée à la « monnaie ». La valeur n'est pas une caractéristique : elle ne peut pas caractériser les gens, les choses.

La valeur est beaucoup plus fluctuante dans le temps, la géographie, les civilisations ... qu'on veut bien le croire. C'est très complexe.

Il faut remettre la monnaie à sa place. Un moyen d'échange et non une fin en soi.

- Et c'est encore la même chose avec la « **valeur travail** », qui doit être remise à sa place. Le travail salarié tel qu'on le connaît actuellement est une fin en soi. Au point qu'on en est arrivé à produire de plus en plus, simplement pour créer des emplois. Peu importe si ça ne correspond pas à des besoins réels.

Et pourtant, c'est un échec :

Entre 1980 et 2005, le PIB corrigé a augmenté de 80% alors que le taux de chômage n'a pas baissé : l'augmentation de la production ne permet pas de réduire le chômage. Le chômage est inhérent aux systèmes capitalistes. Le chômage est nécessaire que pour les employés acceptent de produire tout et n'importe quoi dans n'importe quelles conditions. André Gorz a très bien décrit ce principe.

Ces modèles ont été présentés comme allant de soi, immuables.

La sphère du vivant ne peut pas se plier à la sphère mathématique. Les projets de sociétés (donc politiques) sont à l'origine des mécanismes économiques et financiers, et pas l'inverse.

Au lieu de représenter par les modèles économiques la réalité humaine, on demande à la population de s'y conformer.

- Il faut d'adapter !
- travailler le dimanche ou la nuit
- consommer encore plus en temps de crise
- accepter n'importe quel « travail »
- subir les publicités, etc...

Comme si l'homme était « rabattu à la seule dimension de celle du marché » Je cite ici **Paul Ariès**.

Récemment, j'ai entendue une publicité pour les emplois de service : « *les besoins des uns font les emplois des autres* » ! Se rendre service n'aurait plus de sens, s'il n'est pas marchandisable ?

Les citoyens n'ont pas à se plier à ces modèles économiques, qui nous sont imposés par manque de courage politique...

Et pourtant, les moyens pour nous transformer en agents économiques **sont nombreux**. Je viens de parler de la publicité. Elle fait partie des moyens qui, pour citer Serge Latouche, « *nous rende toxico-dépendants de la croissance et de la société de consommation* »

Il y a donc,

- **la pub** : pour susciter l'envie de consommer
- **le crédit** : pour donner les moyens ... financier... (virtuels) de cette consommation.
- **l'obsolescence** : pour renouveler les besoins ... un téléphone portable est « démodé » avant d'être en panne, et les lave-linge sont calculés pour tomber en panne juste après la garanti. C'est pour renouveler les besoins

Il y a encore ;

- **la spécialisations des métiers** : qui déconnecte nos actes de productions & de consommation ... à leurs conséquences. Quand on ne sait pas toutes les énergies humaines et environnementales qu'il faut pour mobiliser pour envoyer un email, on a moins de remord.

Et puis il y a :

- **tous les moyens de mise en compétition** qui participe à leur manière au productivisme : le mécanisme est très long à expliquer, mais je pense aux mécanismes de reproductions sociales (cooptation, grandes-écoles, castes),aux sports professionnels, et au discours de la pensée unique.

Voilà, pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, il faut entreprendre la métamorphose. C'est une nécessité environnementale, et sociétale.

Mais quand bien même, c'est une métamorphose qui est désirable !

C'est ce schéma de pensée qu'on appelle Décroissance. Elle permet de reconstruire le rapport à la réalité en cassant les mécanismes qui nous en éloignait, et qui nous aliénait.

Décrire une société de Décroissance ne se fait pas en 5 minutes. Mais on peut survoler le problème en indiquant quelques grandes lignes. Sachant que les rapports de cause à effets ne sont pas immédiats et systématiques.

La Décroissance implique trois niveaux d'actions :

- individuels - initiatives collectives - et projet politique.

Il faut agir sur ces trois leviers en même temps, **sinon le trépied s'effondre !**

L'action individuelle : c'est ce qu'on appelle la « Simplicité volontaire ». Elle est souvent caricaturée à la télévision. Il s'agit de s'interroger sur ses usages personnels, sur son propre mode de vie, et d'en tirer les conséquences possibles dans le système actuel. Chacun sa « Simplicité volontaire ».

Ça va au-delà des choix de consommation car c'est aussi d'autres façons de voir la vie autour de soi. C'est très personnel, et c'est pour cela que ça plait aux médias.

C'est un processus qui peut parfois être long. Il est le fruit de lectures, de rencontres, et parfois d'un événement de « vie » catalyseur. Il ne se décrète pas. Une fois le processus digéré, on vit dans un autre monde, et il paraît évident. Plus facile à vivre. Mieux quoi !

Mais l'action individuelle est limitée par l'environnement sociétale

Les initiatives collectives et associatives :

Sont par exemple,

- les **Systèmes d'Echanges Locaux** (SEL) qui permettent de construire d'autres manières d'échanger.

- **les circuits courts** (Km 0) qui favorisent la localisation de l'économie.

- Leurs effets sont du même ordre que pour les **Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne** (Amap). Elles privilégient les produits de saison, locaux & bios. C'est très bon pour les goûts, la santé, les réserves de pétrole et la qualité de l'air. Bref, c'est très bon pour le bien-être !

- Les salariés des **Sociétés coopérative ouvrière de production** (scop) participent directement aux prises de décisions. Une manière d'éviter de fabriquer n'importe quoi, n'importe comment.

- Citons aussi les **villes lentes**, les **éco-quartiers**, et d'autres encore...tout cela permet de recomposer un rapport au temps, au réel, et aux conséquences de nos actes plus rationnel.

Malheureusement, ces initiatives doivent s'intégrer à un environnement politique incompatible. Leurs bienfaits sont donc limités.

Donc, Le Projet de société (politique) :

... Il consiste à aller encore plus loin dans la constitution des structures, en soutenant **les autonomies locales**, la **sécurisation des conditions de vie de tous**, et en impliquant **démocratiquement** tout à chacun dans les choix collectifs.

La *sécurisation* passe par à un **Revenu Universel Inconditionnel**. Ça consiste à un accès aux ressources identique pour tout le monde (pauvres ou riches), sous formes de monnaies traditionnelles, locales ou de droits de tirage. Il éviterait les situations de précarité, en n'obligeant plus les citoyens à accepter n'importe quelles activités salariés tant dans la forme, les conditions de travail que de ce qui est produit.

Ce RUI serait couplé à un **Revenu Maximal Autorisé (RMA)** évitant les tentations de mimétisme social – ~~cad avoir le mode de vie de la « Catégorie Sociale Professionnelle » juste au dessus~~ – et la surenchère associée. Elle éviterait ainsi les gaspillages infondés.

De plus, il faut concilier la garanti de l'accès aux besoins de 1^{ère} nécessité pour tous, et la contrainte de sobriété environnementale : *par exemple pourquoi payer le même prix l'eau que l'on boit, que celle qui remplit nos piscine ?*

On pourrait cela imaginer la **Gratuité du bon usage** et le **renchérissement du mésusage** !

Débattre publiquement des notions de bon usage et de mésusage et une manière mobilisatrice de **réappropriation des enjeux démocratiques**. Le citoyen est alors plus impliqué.

Certes, ce genre de démocratie est plus facile à vivre localement.

On en revient donc à la **nécessité de localisation** (ce qui ne veut pas dire replis sur soi). Pour privilégier les circuits courts, on pourrait imaginer qu'une part des revenus serait versée sous forme des **monnaies locales**. Des monnaies utilisables uniquement chez certains producteurs locaux, des monnaies **périssables** pour éviter la spéculation.

Il s'agissait d'explorer quelques pistes permettant de restaurer notre conscience du monde réel.

Le projet de la Décroissance est donc un espoir. Il consiste aussi à redonner aux citoyens leur autonomie d'initiative. Les pouvoirs décisionnels leurs ont été confisqués. Le projet Décroissance est une impulsion pour leur rendre le droit et le devoir d'inventer d'autres solutions : localement, collectivement, politiquement.

Ce ne sera pas facile. Mais ça vaut probablement le coup pour vivre la métamorphose (et non la crise) sereine, soutenable et conviviale